

Demain 38 public

Zimmerwald, sans vergogne

Du 5 au 8 septembre 1915 se réunissait à Zimmerwald, près de Berne, la première conférence des socialistes révolutionnaires depuis le début de la guerre. La rencontre fut organisée par Robert Grimm. Etaient confrontés des syndicalistes français (Merrheim, Bourderon); des Allemands centristes et futurs Spartakistes, des menchéviks russes, des bolchéviks, entraînés par Lénine, Trotsky; des représentants d'autres pays (Lettonie, Lithuanie, Pologne, Italie, Bulgarie, Hollande, Norvège et Suède). Pour la Suisse y assistaient, désavoués par le comité directeur: Grimm, Naine, Platten.

Une déclaration commune franco-allemande approuvée à Zimmerwald affirme: « Cette guerre n'est pas notre guerre; pas d'annexion... droit des populations à disposer de leur sort. Nous prenons l'engagement formel d'agir inlassablement dans ce sens, dans nos pays respectifs, afin que le mouvement pour la paix devienne assez fort pour imposer à nos gouvernants la cessation de cette furie. »

Zimmerwald est une date importante dans l'histoire de la gauche européenne. La guerre de 1914 et l'union sacrée des combattants autour des drapeaux, ont marqué la faillite de la Deuxième Internationale. Est-il possible de redresser la situation, d'imposer une paix sans vainqueurs, ni vaincus? Quelques socialistes s'accrochent encore à cet espoir. Lénine, lui, aurait voulu d'emblée que soit constituée une nouvelle Internationale.

Zimmerwald, c'est la scission du mouvement déjà irrémédiable, pas encore ouvertement déclarée, après

1914, avant 1917; après l'échec de la Deuxième Internationale socialiste, avant la constitution de l'Internationale communiste.

Sur les lieux mêmes, cet anniversaire sera commémoré, « par des spécialistes des régimes totalitaires! » (texte de l'agence UPI). N'importe qui peut s'intéresser à Zimmerwald. Mais une commémoration, un cinquantenaire, c'est autre chose, sans fétichisme historique. Y ont droit: ou des historiens dignes de ce nom ou les héritiers spirituels des Zimmerwaldiens (mais quels sont-ils? Des syndicalistes révolutionnaires? Des pacifistes? Des sociaux-démocrates? Des bolchéviks? Mais là encore qui sont les héritiers de Lénine?).

Or la « commémoration » va réunir une vingtaine d'officiants bourgeois. Si M. Jacques Freymond en est absent, on relève les noms de M. Peter Dürrenmatt, conseiller national libéral bâlois, M. Hofer, conseiller national du parti des paysans, artisans et bourgeois bernois, et M. Peter Sager, de l'Ostinstitut, officine de soviétologie et d'anticommunisme (que nos lecteurs connaissent pour avoir fourni la décoration communiste du local de « tortures », lors du fameux exercice du Lac Noir).

La profanation au minium de la statue de Calvin, acte d'un déséquilibré, suscita une belle indignation, souvenez-vous en. Mais que M. Sager laisse traîner ses mains impropres sur l'histoire du mouvement ouvrier, on salue officiellement sur les ondes helvétiques cette commémoration profanatoire.

Annexes

I. Le communiqué publié dans la presse bernoise

« Sur l'initiative de la Municipalité de Zimmerwald, a lieu du 5 au 11 septembre, à Zimmerwald, un séminaire d'une semaine qui saisit l'occasion du 50^e anniversaire de la Conférence de Zimmerwald pour rappeler de façon frappante quelles sont les pierres angulaires de la conception politique de la démocratie et de la liberté suisse face à la menace communiste permanente... »

II. Aperçu du programme

5 septembre, 14 h. 15: culte en plein air par le pasteur-docteur M. Klopfenstein, à mi-chemin entre Zimmerwald et Englisberg, avec la participation de la société de musique de Zimmerwald. Relevons qu'aucun exposé (sur une vingtaine) ne porte sur les causes et le déroulement de la guerre de 1914-1918, ni sur la participation des socialistes suisses dont le congrès d'Aarau, 1915, approuva, entraîné par P. Graber, les thèses de la gauche zimmerwaldienne; en revanche, la majorité des conférences sont du genre: « 50 ans de communisme », « l'élément de l'organisation dans les structures du pouvoir communiste », « Pouvoir et idéologie comme provocation communiste », « La guerre révolutionnaire, application du Léninisme à l'époque de l'atome », etc.

Plusieurs exposés sont présentés par des anticommunistes professionnels de l'Allemagne occidentale. L'Université de Berne prête ses locaux pour plusieurs de ces manifestations.

III. Zimmerwald vu par Trotsky

« L'organisation même de la conférence fut à la charge de Grimm, leader socialiste de Berne, qui s'efforça alors de s'élever au-dessus du niveau bourgeois de son parti, au-dessus de son propre niveau. Il prépara pour les réunions un local à dix kilomètres de Berne, dans le petit village de Zimmerwald, qui domine de haut la ville. Les délégués prirent place, en se serrant, dans quatre voitures, et gagnèrent la montagne. Les passants considéraient avec curiosité ce convoi extraordinaire. Les délégués eux-mêmes

plaisantaient, disant qu'un demi-siècle après la fondation de la première Internationale, il était possible de transporter tous les internationalistes dans quatre voitures. Mais il n'y avait aucun scepticisme dans ce badinage. Le fil de l'histoire casse souvent. Il faut faire un nouveau nœud. C'est ce que nous allions faire à Zimmerwald.

« Les journées de la conférence (du 5 au 11 septembre 1915) furent orageuses. L'aile révolutionnaire, à la tête de laquelle se trouvait Lénine, et le groupe pacifiste auquel appartenait la majorité des délégués réussirent difficilement à s'entendre sur un manifeste commun dont j'élaborai le projet. Le manifeste ne disait pas tout ce qu'il aurait fallu dire, loin de là. Mais il marquait tout de même un grand pas en avant. Lénine s'était tenu à l'extrême flanc gauche. Sur un bon nombre de questions, il se trouva tout seul dans cette gauche à laquelle je n'appartenais pas formellement, bien que je fusse proche d'elle sur toutes les questions essentielles. C'est à Zimmerwald que Lénine tendit fortement le ressort pour une future action internationale. Dans ce petit village de la montagne suisse, il posa les premières pierres de l'Internationale révolutionnaire... »

« Liebknecht ne vint pas à Zimmerwald: il était déjà prisonnier sous l'uniforme des Hohenzollern, en attendant de devenir un simple détenu. Mais il envoya à la conférence une lettre qui marquait énergiquement son passage de la ligne pacifiste à la ligne révolutionnaire. Son nom fut prononcé plus d'une fois à Zimmerwald; c'était déjà un nom générique dans la lutte qui déchirait le socialisme mondial.

« ...Quelques jours plus tard, le nom de Zimmerwald complètement inconnu la veille, retentissait dans le monde entier. Cela produisit une impression foudroyante sur le patron de notre hôtel: ce brave Suisse déclara à Grimm que la valeur de son bien en allait être considérablement augmentée et qu'en conséquence il était tout disposé à verser une certaine somme au fonds de la III^e Internationale. Je pense, toutefois, qu'il a dû bientôt se raviser. »

(Tiré de « Ma Vie »)

Bi-mensuel romand
N° 38 9 septembre 1965

Rédacteur responsable: André Gavillet
Le numéro: 70 centimes

Abonnement pour 20 numéros:
Pour la Suisse: 12 francs
Pour l'étranger: 15 francs

Changement d'adresse: 50 centimes

Administration, rédaction:

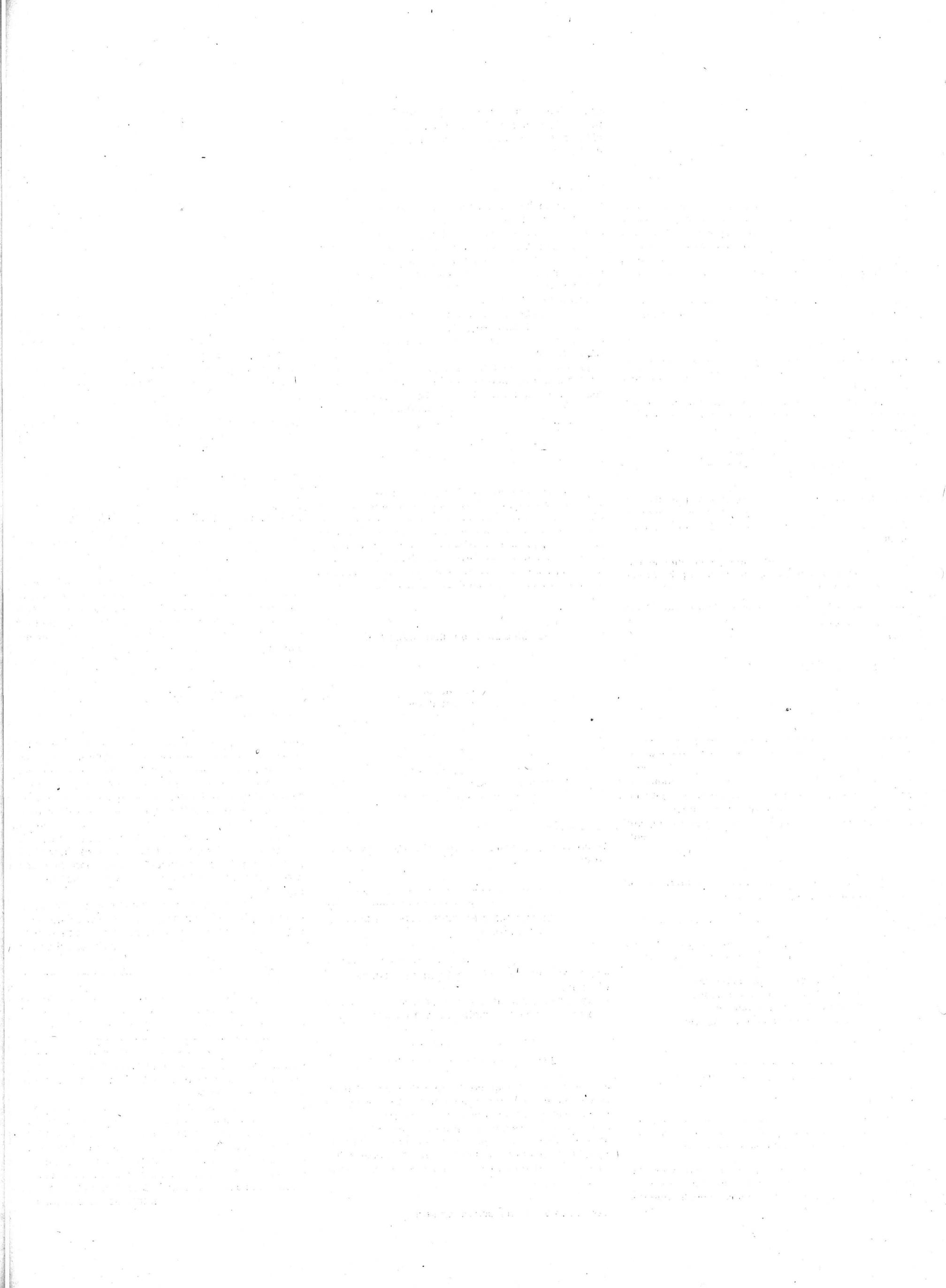
Lausanne, Case Chauderon 142

Chèque postal 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A., Lausanne

Les articles de ce numéro
ont été discutés ou rédigés par:

Jean-Jacques Leu
André Gavillet
Marx Lévy
Jacques Morier-Genoud
Christian Ogay



Agreste agression, Cherpillod publie*

La politique et l'économie n'ont, dans D. P., laissé à la littérature qu'un strapontin. Parfois, pourtant, nous avons signalé et critiqué la publication d'une revue, d'un recueil de poèmes. Cherpillod s'inscrivait souvent volontaire pour cette besogne ; non qu'il se crût le spécialiste parce qu'écrivain-confrère, mais, ingénu encore, il pensait trouver plus de poésie dans la poésie romande que dans le budget de la Confédération. Sous sa signature, il écrivait, lecture faite, ce qu'il pensait, en bien, en mal. Ça n'a pas toujours plu. La critique publique est aussi rare que le débi-nage en privé est courant.

Aujourd'hui, c'est Cherpillod qui publie. Nous en parlerons, et sur le même ton, comme on le pense.

Choix d'un titre

Agreste agression. Agre, agre, on comprend que le titre fait bucoliquement grinçant. Mais encore, que signifie-t-il ?

Dans quelques bons vers de l'Insurgent, son pénultième recueil, Cherpillod définissait en ces termes son refus de poser pour la postérité :

« Je ne vais pas attendre
Que ma statue ait compassé
Son piédestal. »

Il n'a pas pu attendre. Plus poétiquement dit, il a fallu qu'il exprime ; sur le gazon, comme dans la chanson. C'est l'aveu liminaire de son dernier recueil :

« Je demeure en deçà des merveilles :
j'inonde. Débauche contre nature ? Agreste
agression. »

Inonder est une hyperbole poétique. La plaquette est menue. 16 textes. Vous pouvez donc lire sans savoir nager.

A une voyelle de différence

Dans ce pays, on participe tous à ce défaut : on aime à raffiner pour n'avoir pas l'air commun. Pasteurs raffinent, professeurs raffinent, avocats raffinent... Pose ou timidité, c'est selon. Mais Dieu que raffinent nos poètes ! Le monde s'épure et s'angélise : double filtre contre la vulgarité quotidienne. Le balancé des phrases, l'évanescence de la lumière, les pétales de la nature mystique, que de quêtes et de cueillaisons. Le cygne de Mallarmé s'acclimate aisément dans le bleu des rives lémaniques.

Cherpillod met ses gros pieds dans cette eau limpide. Pêcheur, il doit savoir que cela fait fuir le fretin menu.

Il se présente ; voici son identité :

« Nom, prénom, qualités : Jeanfesse, alias
comme Toi, jeteur de froids. »

Bon, la carte de visite n'est pas sur bristol. Ça nous change.

Au menu, Cherpillod ne nous offre guère ce qu'il appelle des « blanchailles », ni de fruits merveilleux ;

« Nul ne goûta jamais qu'en rêve
A mon fruit des quatre saisons
Et de bénir les semaisons
N'a guère empêché qu'il ne crève. »

ni un morceau d'inconnu,

« Je jouais l'avaleur de feu
J'ai soupé des mythes solaires. »

à peine un rêve,

« Je ne cultive pas les nuits. Je ne fais
pas commerce de mes songes. L'article fleur
séchée est rayé de mon catalogue. »

Pas de « thèmes poétiques », chez lui ; pas d'avoine douce comme les veines d'un bras aimé ; ce qu'il nous apporte, c'est en même temps une truculence et un refus de l'illusion :

« J'ai rêvé d'être quotidien
Je ne puis léguer nul adage. »

Entre deux styles, il préfère le compassé au compassé. Et pourtant, de l'un à l'autre, il n'y a que la différence d'une voyelle. Voilà qui demande quelque explication.

Individualisme et écriture

L'ascèse, le dépouillement, le vide, le blanc, la hantise de la mort, le néant, le noir, cette anxiété n'est pas gratuite dans la poésie romande. Quand un poète rendit plus brefs ses jours, l'émotion immense de ses amis ne fut pas seulement le témoignage d'une amitié. Les phantasmes, ils en avaient la preuve, n'étaient pas que des chimères : présence de la mort. C'est pourquoi le raffinement romand est plus qu'une pose ou une timidité. Entre l'absence de sujet et la préciosité de l'écriture, entre la subtilité du langage et le rien, il y a un rapport étroit. Mallarmé l'exprima superbement.

Cherpillod, lui, ne renonce pas, ne dépouille pas ; il n'a pas le physique de l'ascèse. Il refuse. Il envoie faire foutre, ce qui n'est pas verbalisme gratuit. Que ses « manières » déplaisaient, longtemps « on » le lui fit sentir :

« Il se peut qu'ils m'amnistient
Ils aiment tant à gracier. »

Il n'est pas attiré par le vide ; il fait plutôt le vide. D'où, comme souvent chez les libertaires qui se respectent, une sorte d'exaltation du moi. Le « je » est confronté avec les solutions à la vie, à quarante comme à vingt ans. L'Eglise, la Maison du peuple, l'Amour, le Métier. Et devant le refus, le non, que reste-t-il pour être ? Les mots. A sa manière, précieusement et sans bel canto, Cherpillod s'accroche à eux :

« J'ai purgé ma peine à l'église
Par un plain-chant floué deux fois
Si je redeviens une voix
Je ne veux qu'elle vocalise.

Orgueil et ruine s'accolent
Où prenez-vous l'artiste-né
Riez de me voir ânonner
Il n'y a pas de haute école.

Au mal qu'ils feront à nos bouches
Nous saurons la vertu des mots
Rougirai-je d'être un grimaud
Je hais votre science louche. »

Après moi...

Ce goût du mot nous vaut des réussites. En prose, parfois :

« Quand ils vous auront coupé la lumière,
et, pour éteindre votre soif, donné la mer
à boire, vous discernerez mieux le prochain
du semblable. »

(mais la prose est parfois trop tendue, elliptique, sursaturée d'images ; et Cherpillod qui les reprochait à Tâche !).

En vers, très souvent, où la coupe de l'octosyllabe et la rime justifient la rareté de la trouvaille :

« Si je suis un drôle d'oiseau
J'en sais un bout sur l'ornithose. »

Mais après Agreste agression qui reprend et amplifie les thèmes de l'Insurgent, on sait que Cherpillod est obligé maintenant de franchir une étape ; sinon, il devra, pour reprendre sa préface, répéter : après moi... le déluge. Le « je », s'il s'effaçait devant un sujet, n'abdiquerait pas pour autant sa couleur. Et, à part l'analyse du budget de la Confédération, il doit bien exister des choses à dire.

A. G.

* Les Poètes de la Tour, Jarnac (Charente).

La mort quotidienne

La catastrophe de Mattmark a rappelé que notre confort a le prix non seulement de la sueur, mais aussi du sang.

Mais on oublie que l'accident de travail est quotidien. La Caisse nationale suisse d'assurance en cas d'accidents vient de publier son rapport pour 1964. En une année, 328 529 accidents professionnels, y compris les cas bagatelles : soit un millier d'accidents par jour, en moyenne. Mais dans ces chiffres sont compris 433 accidents mortels. Chaque jour, la vie d'un ou deux hommes ; c'est le tribut du travail.

Echos

Plusieurs journaux et périodiques ont, ces dernières semaines, cité totalement ou partiellement quelques-uns de nos articles. Parmi les sujets retenus, citons : les Vigilants et la situation politique à Genève (La Tribune de Genève et Le Peuple), la réforme scolaire à Genève (la Tribune de Genève), la presse syndicale (P.T.T. et D. et La Suisse), l'épargne négociée (Le Coopérateur Suisse).

Ces deux derniers sujets, tout particulièrement, restent pour nous à l'ordre du jour.

A nos lecteurs : retour de vacances

Les vacances furent bonnes, merci ! Car nous primes quelques vacances comme tout le monde ; D. P. n'a sorti qu'un numéro en juillet, et un en août. Quelques lecteurs nous ont écrit pour nous faire remarquer qu'ils n'avaient pas reçu le numéro 38 ; la Bibliothèque nationale suisse nous a envoyé une carte pour nous faire remarquer que ce numéro manquait à sa collection. Merci à ces lecteurs affectueusement anticipés.

Nos vacances, nous ne les raconterons pas. Pluie ou soleil ? Une remarque tout de même. Depuis que les foules nordiques se déversent sur le pourtour méditerranéen, d'année en année, on mesure le progrès du désordre international. Les touristes sont là. On construit en vitesse, n'importe quoi (hôtels, cabanons), n'importe comment, au bord de n'importe quelle plage. La côte italienne de l'Adriatique est perdue jusqu'à Pescara ; et l'on pousse activement la construction des autoroutes pour que la vague puisse gagner les Pouilles, le Gargano, la Basilicate ; en Espagne, même phénomène ; au désordre s'ajoutent les panneaux publicitaires dans les plus beaux paysages et l'exclusivité des propriétés privées, non pas celles des indigènes, mais celles des parvenus de la société d'abondance ; jusqu'à l'intérieur des terres, que de chasses privées en Camargue, en Sologne.

Et l'absence de parkings qui fait que l'on tolère comme réceptacle de carrosseries l'utilisation de sites architecturalement ou naturellement admirables. Admettez le parcage sur la place du Palio, à Sienne ; elle cesserait d'exister à l'instant même ; mais pour Sienne sauvegardée, que de galvaudages ! Décidément, l'aménagement du territoire est une tâche à la fois nationale et internationale. Encore cinquante ans et la Méditerranée ne sera plus qu'un bordeleux caravansérail. Certes nous apprendrons à découvrir des paysages plus prenants que grandioses, comme une femme plus attachante que belle. Mais pourquoi notre seule génération peut-elle s'octroyer le droit de gaspiller irrémédiablement, sans faste et sans gloire, un tel héritage de beauté.

Non, nous ne raconterons pas nos vacances. La reprise, c'est, pour nous, assurer la bonne marche du journal. Vous nous aidez en faisant connaître D. P., en nous procurant de nouveaux abonnés. Selon la tradition, nous reprenons notre habituel concours d'abonnement : y compris les mois de juillet et d'août, il court jusqu'à fin octobre. C'est Pierre Liniger qui met l'enjeu d'amitié. Il présentera son choix dans le prochain numéro.